



To be naked is to be oneself.
John Berger

Miroir (S)

l'installation sonore qui met à nu sans mettre à poils

Miroir(s)

l'installation sonore qui met à nu sans mettre à poils

Miroir(s) s'inscrit dans la droite lignée de *(Im)permanences*, installation sonore croisant les *Fragments d'un discours amoureux* de Roland Barthes et le salon de coiffure. Cette fois, c'est le miroir et la coiffeuse qui sont à l'honneur dans ce nouveau dispositif.

Sous forme de projet participatif, le travail repose dans un premier temps sur une collecte de paroles, d'interviews, d'un public le plus large et le plus diversifié possible, puis dans un second temps sur le montage de cette matière enregistrée. Les compositions sonores ainsi créées sont ensuite diffusées dans des casques mis en scène selon l'installation, casques à permanente pour *(Im)permanences*, coiffeuses pour **Miroir(s)**.

Le dispositif **Miroir(s)** est le suivant : Le dispositif Miroir(s) est le suivant : les miroirs sont remplacés par des miroirs sans tain. Le public s'installe face à un miroir, met le casque posé sur le rebord de la coiffeuse. Apparaît alors par rétro-éclairage une oeuvre, tandis que démarre la composition sonore associée à celle-ci. Une fois l'écoute terminée, l'oeuvre s'éteint, et le public retrouve son image dans le miroir.

l'envers du Miroir

Je voudrais inviter le public à poser un autre regard sur le corps. Ne plus dévisager, c'est-à-dire faire du corps une chose, un objet, mais l'envisager, le voir au delà de sa forme plastique, lui rendre ce qui fait son humanité, sa fleur de peau. Envisager le corps, ce serait le voir tel qu'il est, sans filtre, sans projection, sans jugement, sans attente. **Envisager** inclut, ouvre, touche, tandis que **Dévisager** exclut, ferme, garde l'Autre extérieur à soi.

Pour pouvoir "envisager", j'ai souhaité utiliser l'objet miroir. Utiliser son ambigüité, sa polarité, en faisant réellement exister une double orientation. D'une part, quand sa surface est tournée vers l'extérieur, on peut se voir, s'identifier, comme habituellement dans un miroir. Puis quand

l'oeuvre se révèle, on bascule de l'autre côté du miroir, en plongeant dans un autre espace, une autre dimension. La frontière entre extérieur et intérieur, entre imaginaire et réalité s'abolit le temps de ce face à face avec l'oeuvre. En dialogue avec elle, et non plus simplement en contemplation. Notre visage se fond dans la peinture et vice versa, et ceci sans y penser. Sans penser à un savoir qu'on aurait ou pas. Un face à face pour éprouver l'oeuvre, et non notre culture générale.

Miroir(s) propose une épreuve du sensible, de l'imaginaire, du langage, de l'altérité. Une "écoute" de la peinture singulière, métissée, inattendue, non- convenue, drôle, cocasse, charnelle, sensuelle... autrement dit tout sauf cérébrale.

un triptyque où l'écriture se mêle à d'autres disciplines et affirme sa nature rhysomique

Dans le sillon de la performance *Éloge de Fesses* et du solo *Fesses*, je souhaite continuer à chercher les articulations entre corps et texte, en croisant les disciplines, pour créer "trois ou quatre choses" sur le thème du regard, du corps, du sexe et de l'amour.

Ce sont quelques rencontres, discussions, retours de spectateurs, l'écho de leurs retours, et puis là où se pose le regard, là où chemine la pensée, bref dans une somme de petits détails que j'ai réalisés qu'à l'aube des cinquante ans de la révolution sexuelle, malgré de significatives avancées, la bataille n'était pas gagnée.

Dans notre ère du "tout accessible", on n'a jamais autant parlé sexe, le sujet est nettement moins tabou mais ce "moins" de tabou ne semble pas aller avec "plus" d'égalité, de liberté, de paix... Beaucoup de clichés, d'inégalités, de projections, de malentendus, de mal-être, de violence, entre autres choses sont encore à l'œuvre. Ce qui donne cette étrangeté au sujet car à la fois tout le monde en parle partout, et en même temps personne n'en parle vraiment nulle part, d'un côté les images abondent et de l'autre le langage recule.

Ce manque de langage, et le défi qu'il représente, me donnent envie de faire *Quelque(s) chose(s)* de ce sujet qui traverse les temps, les cultures, et les générations, et au delà du temps, des cultures, et des générations nous traverse chacun et chacune intimement.

trois créations

2017 • Une installation sonore sur le regard, le corps, le nu, l'intime : **Miroir(s)**.

Conception, interviews, mise en scène : Bernadette Gruson -
Création sonore : Benjamin Delvalle - Construction : Alain Le Béon - Coproduction : Louvre-Lens, Pôle Culturel d'Alfortville.
Avec le soutien de la DRAC Hauts-de-France

2018 • Création du solo **Quelque chose** sur l'histoire du sexe et de l'amour, joyeusement inspirée de *Sex story*.

Écriture, mise en scène, interprétation : Bernadette Gruson
Production : Compagnie Zaoum / Coproduction : ANDEM, Scène Nationale / Coréalisation : Théâtre Massenet, Lille

2021 • **To tube or not to tube**, troisième volet du triptyque sur le corps et la sexualité, sera la création d'une pièce pour quatre interprètes à destination d'un public adolescent/adulte. Écriture et mise en scène : Bernadette Gruson -
Jeu : en cours - Coproduction : en cours

et aussi trois actions en direction des publics

- Courtes vidéos postées régulièrement sur youtube pour partager les coulisses du **triptyque**.
- Travail de territoire dans le cadre de **Miroir(s)**, de **Quelque chose** et de **To tube or not to tube**
- Travail de territoire à destination d'un public ados (collèges dès la 6^{ème}) dans le cadre de la création jeune public **To tube or not to tube**.

Bernadette Gruson et la Compagnie Zaoum

un parcours à prendre par corps

Adolescente, Bernadette est passionnée de danse contemporaine. Etudiante, ce qui fait sens ce ne sont pas ses études de Biologie mais les cours de rock qu'elle donne dans plusieurs écoles de Lille.

Elle découvre le théâtre dans un atelier d'improvisation. Jouer avec le vide, l'autre, le langage, en développant l'écoute, est une révélation. Entre improviser une scène et improviser sa vie, il n'y a qu'un pas, qu'elle franchit.

Elle part aux Etats-Unis, dans une Université du Wisconsin, où elle trouve un poste d'assistante des professeurs de français. Elle se passionne pour la pédagogie, elle propose à son tour des ateliers d'improvisations, où il est question d'apprendre par corps, sans tables, ni chaises, le corps en mouvement (et quand le corps apprend, le cœur est à l'ouvrage). En parallèle, elle suit des cours d'acteur studio, et joue dans la troupe universitaire en anglais.

Elle part ensuite à Madrid où elle donne des cours particuliers et en entreprises (Coca Cola, Gras Savoy, Andersen consulting). Ces expériences lui permettent de développer une pédagogie basée sur le théâtre pour l'expression orale, et les schémas heuristiques pour l'apprentissage de l'écrit. Elle finit par rentrer en France pour valider ses **croisements** empiriques.

Elle s'installe à Avignon, où tout en enseignant à l'Institut américain, elle entre au conservatoire, s'investit aux Hivernales, valide un DU de recherche sur les Arts du Spectacle, puis passe une licence de Sciences de l'Education à Lyon1.

En 2000, elle est embauchée à Paris par The Institute of European Studies et le Pôle universitaire Léonard de Vinci. Heureuse du parcours, elle regrette toutefois de ne plus faire de théâtre. Le besoin de requestionner ses choix l'amène à faire un voyage de 6 mois au Népal et en Inde.

Au retour, déterminée, elle passe les auditions du Samovar, à Bagnolet, elle est reçue.

Elle entre au Samovar en septembre 2002. Elle y trouve la **transdisciplinarité** qu'elle cherchait et n'avait pas trouvé jusque là, par les cours de clown, de théâtre, de chant, de mouvement. En parallèle, elle se forme aussi en shiatsu (FFST Paris), en yoga (Ecole Gérard Arnaud), et en dessin (Ecole Duperret). En 2005, elle quitte Paris et s'installe à Lille. Elle entre aux Clowns de l'Espoir.

En 2006 elle crée la Compagnie Zaoum avec le solo Vak'Harms, tissé d'une sélection de textes courts du poète russe Daniil Harms. En 2008, elle est conteuse pour la compagnie du Tire Laine, où elle développe l'écriture en retravaillant les contes traditionnels.

En 2009, elle décide de retrouver Zaoum et écrit, conçoit, et joue **La femme de l'Ogre** accompagnée de 4 musiciens rock. Le texte est édité sous forme de roman graphique aux éditions La boîte à bulles.

> Création en avant-première à Culture Commune, scène nationale du bassin minier, Théâtre Massenet. Avec l'aide de la DRAC et du Conseil régional du Nord-Pas-De-Calais.

Pour structurer son travail de metteuse en scène, et de porteuse de projets, elle bénéficie en 2010 du dispositif Pas à Pas de la DRAC Nord-Pas-de-Calais, en partenariat avec l'Hippodrome, Scène Nationale de Douai. Ainsi, elle suit comme *stagiaire à la mise en scène* les répétitions de *Cercles/Fictions* de Joël Pommerat aux Bouffes du Nord, et *La paranoïa*, de Rafael Spregelburd, mis en scène par Elise Vigier et Marcial Di Fonzo Bo, à Chaillot, et le travail de David Bobée avec l'Ecole de cirque de Lomme.

En 2011, forte de cette expérience, elle pose les bases d'un nouveau projet d'écriture dramaturgique, et ceci dans le cadre de l'Aide au Compagnonnage du Ministère de la Culture, en partenariat avec le Théâtre des Lucioles et l'Hippodrome de Douai. Pendant cette période, elle est d'une part, assistante à la mise en scène sur **Louise, elle est folle**, de Lesly Kaplan, mis en scène par Elise Vigier et Frédérique Loliée, et d'autre part, écrit, joue, et met en scène **AbaTToir**.

> Création en mars 2012 à l'Hippodrome de Douai.

Dans le solo **AbaTToir**, carambolage entre les Fragments d'un discours amoureux de Roland Barthes et la mémoire de l'usine familiale dans le bassin minier, il est question de ce qui chaîne, enchaîne, déchaîne, libère.

Au long de la création, une série de collectes de fragments amoureux a été menée auprès d'un large public et a donné lieu à la création de l'installation sonore (*Im*)**permanences**.

> Création à l'Hippodrome, scène nationale de Douai. Avec l'aide de la DMTTS Ministère de la Culture, de la DRAC et du Conseil régional du Nord-Pas-De-Calais.

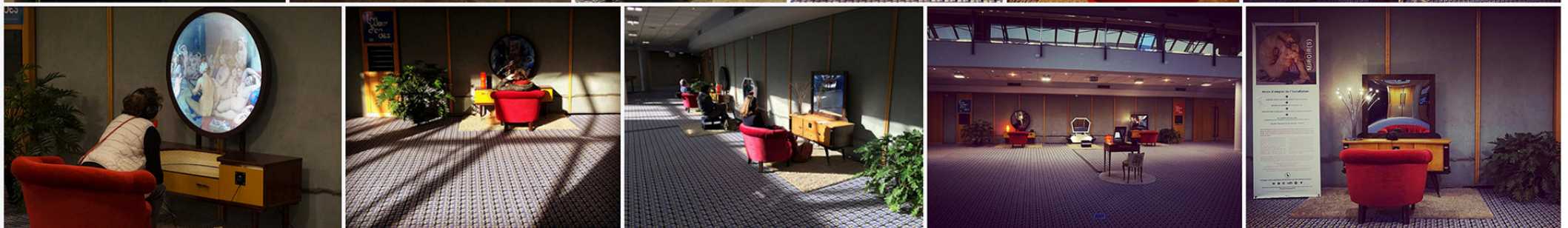
En **2014**, elle crée **Pièce montée**, avec la compagnie de l'Oiseau Mouche dans le cadre des Belles Sorties de Lille Métropole.

En **2015**, le solo **Fesses** poursuit ce questionnement sur les pensées qui encombrant la tête et entravent le corps. Pour ce texte, Bernadette obtient la bourse de découverte du CNL et une résidence à la Chartreuse de Villeneuve-lès-Avignon. En parallèle, elle conçoit la performance **Éloge de Fesses** qu'elle joue en musée ou hors musée, à partir d'une collection ou de l'histoire d'un lieu, une visite buissonnière sérieusement calée, joyeusement barrée, on peut dire *fessestives*. Elle réalise le projet **Le corps, d'abord** à l'hôpital d'Arras (Ars-Drac), valorisé au niveau national par le Ministère de la Santé.

> Création au Théâtre d'Arras, et Vivat d'Armentières. Avec le soutien du Manège de Maubeuge. Avec l'aide de la DRAC, du Conseil Régional du Nord-Pas-De-Calais.

En **2016**, elle écrit et met en scène **Carambolage**, spectacle de cirque avec 16 circassiens de l'Ecole de cirque de Lomme, où elle intervient par ailleurs régulièrement comme œil extérieur sur des sorties de numéros, notamment à venir le solo **Le patient** de et par Adrien Taffanel.

Avec l'installation sonore **Miroir(s)** et le solo **Quelque chose**, Bernadette affirme **la physicalité de sa recherche au croisement des écritures, des langages, et des disciplines.**



Miroir(s)

L'INSTALLATION SONORE QUI MET À NU SANS METTRE À POILS

DURÉE D'ÉCOUTE D'UNE ŒUVRE : **5 MINUTES**

ACCUEIL DE L'INSTALLATION

- Chaque poste d'écoute occupe une surface au sol d'environ 2,30x1,60 m
- Alimentation 16A
- Transport dans un véhicule de 12m3

PRODUCTION Compagnie Zaoum

CO-PRODUCTION Co-production Louvre-Lens, POC Alfortville, Tandem / Scène nationale Arras-Douai, Théâtre de Rungis, La Gare Méricourt, Université de Lille, CHU Lille - Centre pénitentiaire Lille-Sequedin. Soutiens DRAC, Région Hauts-de-France, Département du Pas-de-Calais

CONCEPTION, INTERVIEWS, MISE EN ŒUVRE

Bernadette Gruson

CRÉATION SONORE Benjamin Delvalle

CONSTRUCTION Alain Le Béon et Mathieu Virot

En 2015, un prototype de cette installation a été créé dans le cadre d'un projet Culture-Santé à l'Hôpital d'Arras. Cette version minimaliste, déambulatoire a été sélectionnée par le Ministère de la Santé pour être valorisée au niveau national, sous le nom "Le corps, d'abord".

[Retour sur l'expérience Miroir\(s\)](#)

[C'est bien joli Miroir\(s\) mais c'est quoi ?](#)

direction artistique
Bernadette Gruson
compagnie.zaoum@gmail.com
06 09 51 88 55

administration & production
Anahi Amine
production.zaoum@gmail.com

diffusion
Zelda Gourru
ciezaoumdiffusion@gmail.com



Miroir(s)

- 2017 -

Quelque
chose

- 2018 -

Éloge
de Fesses
au Louvre Lens

- création 2014 -



www.ciezaoum.fr